

7/6

BIBLIOTHEQUE PRINCIPALE
DU BRABANT WALLON
(Arr. de Nivelles)
Place Albert 1^{er}, 1
1400 NIVELLES
Tél. 057/66 77 80 - 22 41 48
057/27 11 31 (3)

Brabant

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant

de

Mensuel

★

9^{me} ANNÉE

★

N° 6

★

JUIN

★

1957

de



Devinez !

série n° 4



voir série n° 5 dernière page

INAUGURATION DE L'EXPOSITION TOURISTIQUE

" BRABANT FLAMAND A L'OUEST DE LA CAPITALE "

C'EST le reflet des variations du visage de sensibilité de Brabant que donnent en tous temps les grandes vitrines de la Fédération Touristique. Les variations de ce visage vont de l'extrême tendresse aux expressions méditatives et graves. A la veille de l'ouverture, le 4 mai écoulé, de l'exposition du Brabant Flamand, ces vitrines avaient à répondre à un sens précis. La première disait que l'exposition préparée par la Fédération se situe dans le prélude de toute collaboration au grand Event de Bruxelles 1958 ; la deuxième affirmait que Brabant à l'Ouest de la Capitale a son fier château de Gaasbeek, musée d'art de grande classe ; la troisième que Grimbergen possède le temple somptueux d'une religion de récompense et de félicité. Enfin, la quatrième de ces vitrines rappelle que le Payottenland est la terre des gracieuses houblonnières, terre qui s'anime du souci et de l'honneur de produire le houblon sélectionné pourvoyeur d'une riche industrie : la bière belge.

Mais de ces vitrines s'élançait l'appel concerté que voici : «Entrez, venez dialoguer avec les témoignages de l'histoire et de l'art du passé et la vie active d'une région restée bucolique.» Art, histoire, labeur dans ses joies saines, n'est-ce pas là le thème de l'exposition de ce Brabant Flamand à l'Ouest de la Capitale et n'est-ce pas encore ce que devait transposer dans le cadre des paroles que voici, le dévoué président de la Fédération, Monsieur le Député Permanent Léon Cantillon.

Mesdames,
Messieurs les Bourgmestres,
Messieurs,

C'est une région étendue du Brabant Flamand que l'exposition de ce jour met à l'honneur. Je précise que cette région est située à l'Ouest de Bruxelles.

Pour réaliser par des expositions l'évocation, synthèse du Brabant Flamand, il faut joindre à l'exposition de ce jour, celles des localités et villes flamandes que la Fédération Brabançonne vous a, Mesdames, Messieurs, déjà proposées, ici-même.

C'est pourquoi je rappelle, les expositions de Tervuren, Versailles Brabançon et sanctuaire du génie de l'expansionisme,

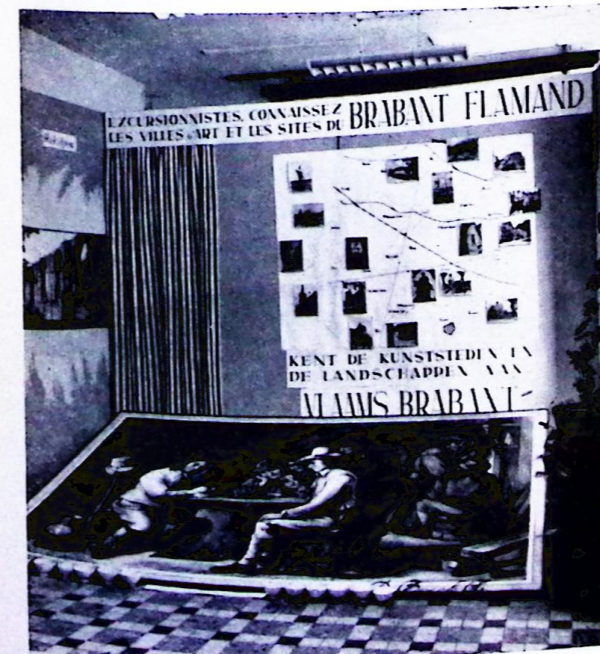
de Louvain, l'antique capitale des Ducs de Brabant, cité aussi vibrante dans le passé que de nos jours et enfin de Léau, cité absorbée dans le recueillement de ses trésors d'art religieux. A ces rappels, je joindrai l'exposition d'Aarschot, dite la perle du Hageland, exposition qu'un proche avenir réalisera à la Fédération.

Vous savez, Mesdames, Messieurs, que des slogans conduisent les manifestations spectaculaires ou expositions de la Fédération. La Fédération a confirmé cet usage en plaçant l'exposition de ce jour et les précieux itinéraires sur lesquels elle se fonde sous le slogan :

« Excursionnistes, connaissez les sites et les villes d'art du Brabant Flamand. »

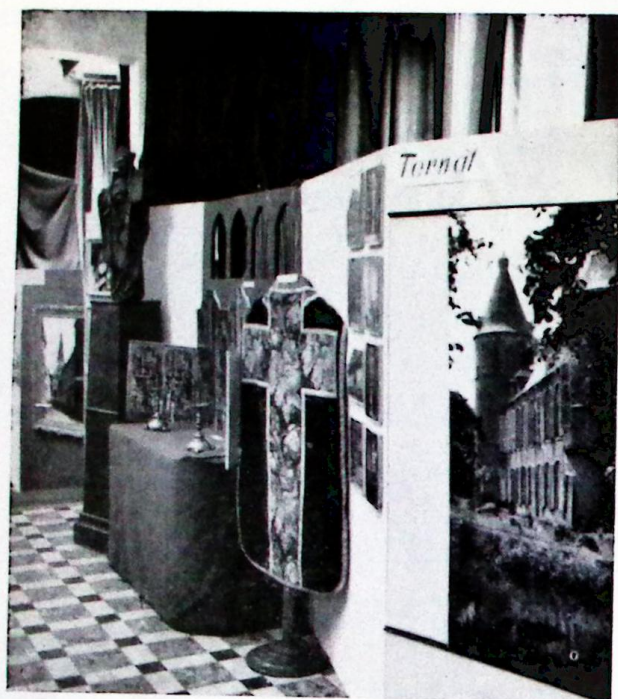
Ce slogan s'équilibre avec celui dédié au Brabant méridional :

« Nul ne peut résister aux charmes du Brabant Wallon ». Le pouvoir attractif de tout le patrimoine touristique du Brabant, province centrale du Pays. »



Le tapis de sable exécuté par Mr. R. De Boeck
(Photo de Sutter)

BIBLIOTHEQUE PRINCIPALE
DU BRABANT WALLON
(Arr. de Nivelles)
Place Albert 1er, 1
1400 NIVELLES
0512 24 148



Un coin de l'exposition où l'on pouvait voir en réduction 4 des vitraux de Strijtem et une reproduction du retable de Lombeek Notre Dame

(Photo de Sutter)

C'est, Mesdames, Messieurs, à ces prémices que l'exposition de ce jour se réfère. Pour s'exprimer d'une façon sensible, cette exposition a recours aux messages d'œuvres de l'art religieux, à des témoignages folkloriques, à des estampes ressuscitant le passé, à des souvenirs multiples.

Vous dialoguez avec ces messages, cependant muets, réunis dans les vitrines et à la cimaise de la Fédération.

Mais pour s'exprimer objectivement et utilement, l'exposition de ce jour s'en réfère aux quatre itinéraires créés par le bureau de documentation de la Fédération. Ces quatre conducteurs, elle a pensé pouvoir les axer idéologiquement sur Gaasbeek et son château musée; sur Lombeek-Notre-Dame, dépositaire dans un vénérable sanctuaire d'un des plus beaux retables brabançons; sur Hekelgem et son école de tapis de sable appréciée par les revues touristiques américaines (Je tiens ici à féliciter M. Roger De Boeck pour le chef-d'œuvre qu'il a réalisé pour cette exposition) et enfin sur l'admirable église abbatiale de Grimbergen évocatrice de celle de Saint-Pierre de Rome...

Mais quelle ambiance ne donneront-elles pas à ces quatre points de repère aussi attractifs que lumineux, la visite et la découverte des particularités propres aux cités environnantes.

Ces cités, je ne puis les énumérer toutes; mais c'est ce que font les quatre itinéraires dont j'ai parlé...

Je m'arrête cependant aux itinéraires 13 et 16. Le premier est intitulé: un tour en Payottenland, le second complète ce tour.

Comment caractériser ce Payottenland? Je dirai simplement «Le Généreux Payottenland». Cette générosité, c'est l'abondance de ses châteaux: Grand-Bigard en est-il le plus beau? Vous jugerez. Ceux de Londerzeel, de Rokkenborch, de Cruquembourg, de Bouchout, solliciteront votre attention.

Et puis c'est le charme des visages de tant de cures et de maisons communales antiques. Je cite celle de Ternat, et enfin tant d'églises aux vestiges Romano-gothiques, aux boiseries émouvantes.

Je ne puis me défendre, Mesdames, et Messieurs, d'une affection particulière pour Ternat que j'habite et d'une affection filiale pour le Payottenland.

Si j'ai la joie en ma qualité de Député Permanent et Président de la Fédération de prôner l'attrait touristique de cette région, j'ai pour elle une sollicitude particulière. Elle est due à l'une des industries parmi les plus prospères et des plus dignes d'intérêt: «La Bière Belge» dont la culture sé-



Un coin évoquant Grand-Bigard.

(Photo de Sutter)

lectionnée du houblon fournit la gamme savoureuse et si variée de notre boisson nationale.

Je vous souhaite, pour mieux comprendre, d'être les visiteurs du généreux Payottenland aux cultures plantureuses au temps de la floraison de ses houblonniers élançés en juillet et d'assister en septembre à la cueillette du houblon dans l'allégresse des bonnes gens de cette région.

La sollicitude que j'éprouve pour la prospérité de la culture houblonnière m'a valu l'appui de la Députation Permanente du Conseil Provincial en faveur de l'institut expérimental d'Asse appelé «Institut National du Houblon et de l'école qui instruit les planteurs.»

Cet institut s'occupe de la sélection des plants et de fournir aux planteurs les variétés de haute qualité.

Ici, j'é mets un vœu à l'adresse de la jeunesse studieuse et intelligente: «Qu'elle connaisse au cours de ses excursions, les écoles, instituts provinciaux, leurs recherches pour l'amélioration de la production de toutes les richesses agricoles et industrielles du Brabant.»

Cette connaissance ne peut qu'influencer l'heureux avenir de cette jeunesse.

Je termine, Mesdames, Messieurs, en remerciant les prêteurs, les collaborateurs de cette exposition. Il faut que je cite cependant les prêteurs de pièces rares et précieuses: Messieurs les Bourgmestres d'Asse, de Lennick-St-Quentin, de Wolvertem, de Gooik, et encore Mr Vander Hasselt, chef de l'équipe des joyeux échasseurs de Merchtem et enfin les centres industriels de Clabecq et de Quenast et l'abbaye de Grimbergen.

Je salue la mémoire de celui à qui nous devons la résurrection de l'admirable château de Grand-Bigard: «feu Monsieur Pelgrims de Bigard.»

Je dirai encore que l'exposition de ce jour est un premier inventaire d'une région touristique digne d'appartenir au patrimoine touristique national. De ce fait, cette aimable exposition s'intègre dans la préparation grandiose de celle de 1958.

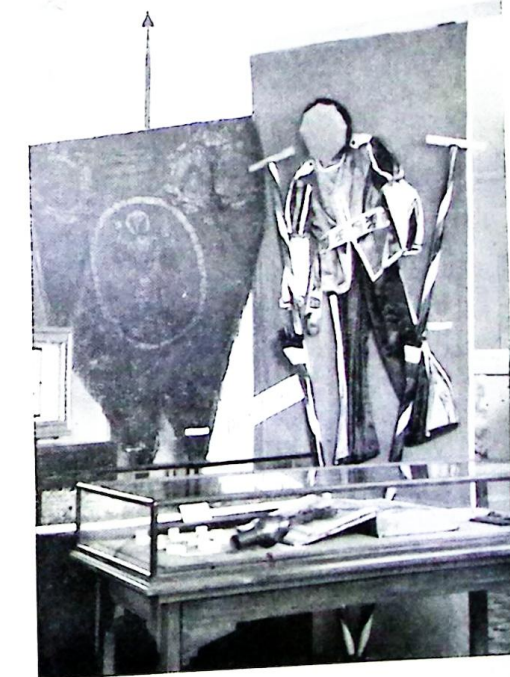
J'ai l'honneur de déclarer ouverte l'exposition de la région flamande à l'Ouest de Bruxelles.

Je lui souhaite la compréhension et l'intérêt qu'elle mérite et remercie vos aimables présences à la manifestation de propagande touristique de ce 4 mai 1957.

Le vernissage du 4 mai écoulé connut donc l'affluence des grands jours des manifestations de propagande touristique. Notre sympathique président qui, depuis 10 ans dirige avec bonheur la propagande pour la visite touristique du Brabant, sut alors dans la simplicité aimable prendre contact avec ceux qui l'avaient applaudi et s'arrêter sou-

vent devant les témoignages exposés et longtemps encore devant le tapis de sable dû à la virtuosité de l'artiste Roger de Boeck d'Hekelgem. Sur un plan de six mètres carrés, s'offrait la restitution parfaite aux sables colorés du tableau de Teniers l'Ancien «Les Joueurs de Cartes» ou mieux de l'argent passant de mains naïves dans la poche du bonneteur.

Le verre de l'amitié fut, vous pensez bien, tributaire du brassin donné par le houblon sélectionné. Il s'accompagnait de la friandise folklorique: «La Couque d'Asse à la recette mystérieuse et vénérable.



Costume d'un des joyeux échasseurs de Merchtem de Lombeek-Notre-Dame

(Photo de Sutter)

Je dirai en conclusion: les serviteurs de la Fédération eurent en ce 4 mai écoulé la meilleure des récompenses. Elle se formulait souvent comme suit: «Quelle joie est celle de connaître son pays, de revivre son passé d'art, d'histoire et de touchant folklore». Puis-je ajouter pour compléter le vœu émis par Monsieur Cantillon à l'adresse de la jeunesse studieuse et intelligente: «Quelle joie parmi les plus dignes s'attache à la connaissance par tous de son pays, de ses régions et de ses villes».

Jules JANSON,

Secrétaire Permanent de la Fédération Touristique du Brabant.



Armurier flamand
(probablement Jacques Voys, de Bruxelles)
Heaume de joute 3e quart du XVe siècle

Le Musée royal d'Armes et d'Armures, logé dans l'antique Porte de Hal à Bruxelles et le Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire se complètent harmonieusement. La courte période de la Révolution brabançonne leur est commune, mais pour le premier, il s'agit d'un aboutissement et pour le second, d'un point de départ. En outre, ces deux institutions s'assignent des objectifs totalement différents. La première ne vise que secondairement à retracer l'évolution de l'art de la guerre. Elle s'intéresse à une époque où la technique était encore sommaire et l'industrialisation peu poussée. Quand tout le travail devait être opéré à la main, les armes étaient souvent de véritables œuvres d'art. L'opposition entre le beau et l'utile est d'ailleurs récente, tandis que l'existence d'un luxe guerrier se constate dès les temps antiques et n'a disparu qu'à la première guerre mondiale. Une dernière survivance des riches costumes aux vives couleurs en vogue sous l'Ancien Régime s'est maintenue dans l'uniforme militaire alors que les civils avaient déjà adopté unanimement des modes extrêmement sobres. Aussi les valeurs esthétiques obtiennent-elles la présence à la Porte de Hal. Ce musée contribue surtout à former le goût et à faire apprécier le beau travail des artisans de jadis. Celui de l'Armée vise au contraire à célébrer l'esprit de sacrifice pratiqué à un si haut point par nos compatriotes au cours de notre passé de nation très pacifique, mais si souvent attaquée injustement.

Si le musée de l'Armée est de fondation récente, celui de la Porte de Hal peut se prévaloir au contraire d'un âge vénérable. Il fut fondé en 1835 par le roi Léopold I sous le vocable de « Musée

UNE VISITE AU MUSEE ROYAL D'ARMES ET D'ARMURES

d'Armes anciennes, d'Armures, d'Objets d'Art et d'Antiquités». Il a donné naissance aux actuels « Musées royaux d'Art et d'Histoire » par transfert au Cinquantenaire en 1889 de la plupart des départements. Mieux encore, il continue la mission de l'Arsenal de Bruxelles, fondé en 1406 par Antoine de Bourgogne, duc de Brabant. A vrai dire, il n'a conservé qu'une partie des trésors inestimables de cette institution, qui constituait vraisemblablement le plus ancien musée public d'Europe. Nos souverains opérèrent d'abord quelques prélèvements en faveur de l'Espagne et en particulier en faveur de l'actuelle Armeria de Madrid. A l'approche des révolutionnaires français en 1794, les Autrichiens eurent l'idée, louable d'ailleurs, d'évacuer la majeure partie des collections. Malheureusement, elles ne revinrent pas de Vienne, exception faite de quelques pièces rétrocédées en 1922. Cependant l'Etat belge s'empessa dès 1835 de compenser par des achats judicieux les pertes subies par l'Arsenal. En effet, le musée actuel d'Armes et d'Armures se range parmi les dix plus importantes collections de sa catégorie.

La Porte de Hal s'impose à notre attention, non seulement comme musée de haute classe, mais aussi à titre de monument historique et de spécimen précieux de l'architecture militaire du Moyen Age. Le 17 août 1356, Louis de Maele, comte de Flandre qui, en conformité avec les idées du temps, considérait sa femme comme l'héritière légitime d'un tiers du duché de Brabant, vint assiéger Bruxelles en l'absence de son beau-frère, Wenceslas de Luxembourg, époux de Jeanne de Brabant. Comme la ville s'était largement développée en dehors de la vieille enceinte, devenue beaucoup trop exiguë, les milices bourgeoises durent affronter l'ennemi en rase campagne et furent facilement vaincues. Quelques mois après, Evrard 't Serclaes mena une révolution victorieuse. La paix conclue il fut décidé de protéger la ville par une enceinte de sept kilomètres

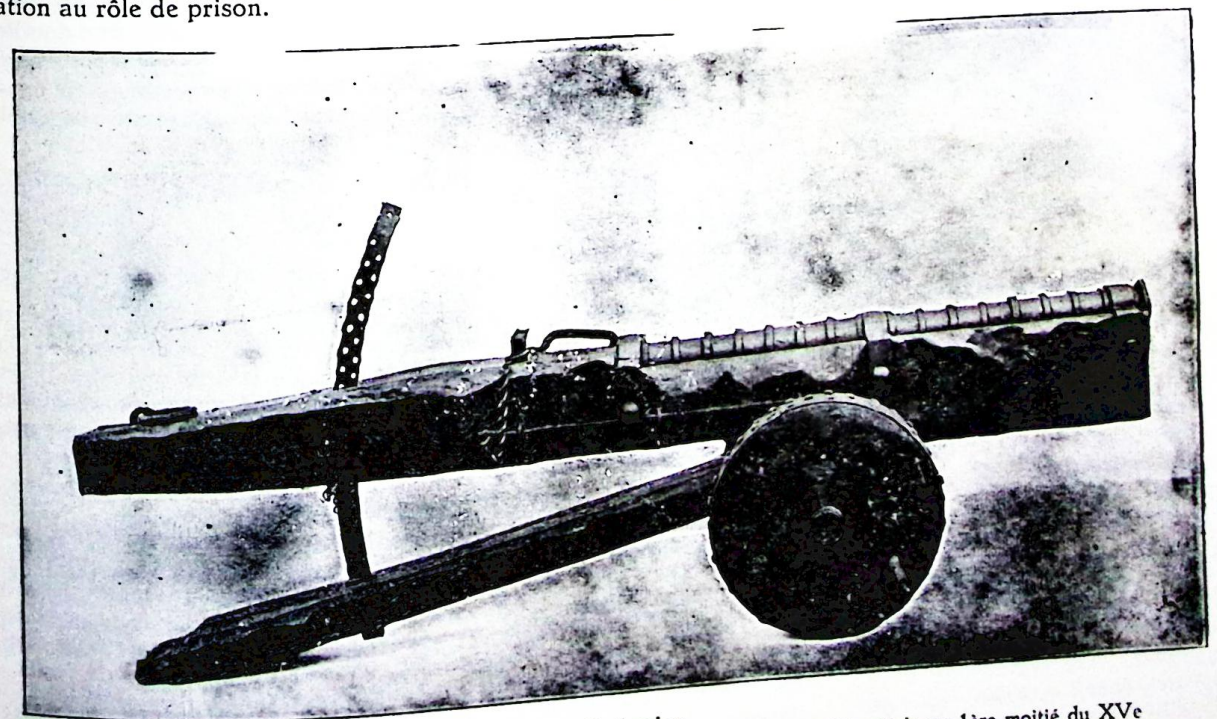
et demi, comportant sept tours dont la dernière l'*Obbrusselsche Poort*, dénommée plus tard Porte de Hal, fut construite vers 1380. L'entreprise était d'envergure. Bruxelles était, en effet, alors une modeste ville d'environ trente mille habitants et l'outillage se réduisait à rien.

On répète assez souvent que la Porte de Hal constitue le type classique de ce genre de fortification. Dans ce cas, elle aurait été constituée comme les autres d'un rectangle, flanqué vers l'extérieur de deux tours semi-circulaires encadrant un passage voûté. Ici au contraire, le plan adopté est un fer à cheval, ou plus exactement un carré complété d'un demi-cercle. On n'y retrouve pas de meurtrières adaptées à l'usage des armes à feu, mais on semble déjà avoir songé à l'usage de l'artillerie. Cette arme nouvelle était d'ailleurs en grand progrès en 1380, de sorte que cette véritable forteresse n'a jamais joué un grand rôle militaire. Au XVe siècle, on l'utilisa comme grenier à blé, puis jusqu'à l'aube du XIXe siècle elle servit de prison, soit civile, soit militaire, sauf pendant une période où la salle du premier étage fut affectée au culte luthérien.

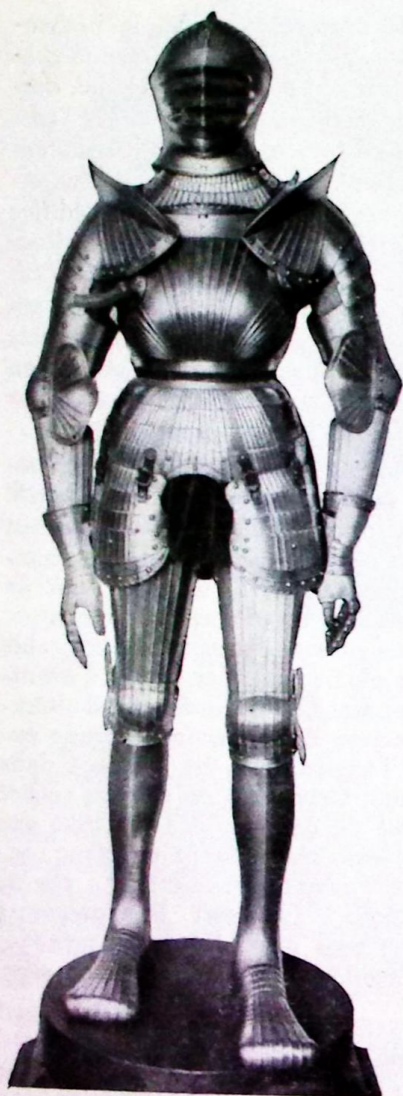
Dans un but d'urbanisme avant la lettre et avec une arrière pensée politique fort sage : chasser les garnisons hollandaises placées en divers points du pays par le Traité de la Barrière, Joseph II décréta en 1782 la destruction des anciens remparts des villes. Les six premières portes de Bruxelles furent rapidement sacrifiées, mais la septième, beaucoup plus vaste obtint un sursis en raison de son affectation au rôle de prison.

Les troubles de deux révolutions, la brabançonne et la française, firent reporter à plus tard le problème de la destruction de la Porte de Hal, destruction d'ailleurs réclamée à cor et à cri par l'édilité saint-gilloise. Les fanatiques de la circulation ne sont pas une invention de notre temps. Une intervention de la reine des Pays-Bas sauva l'édifice qui fut sommairement restauré en vue d'être affecté à la conservation des archives de l'Etat. Ce fut probablement alors que fut sacrifiée la voûte du second étage, qui offrait une élévation beaucoup plus grande que celle du premier étage. D'une salle on en fit deux superposées et couvertes de voûtes d'arête en plein cintre d'un type franchement banal.

En 1870, l'édifice subit une restauration radicale. Henri Beyaert dota l'arrière-corps d'une façade entièrement neuve, celle vers la ville, comportant un escalier spacieux, mais c'était dénaturer complètement un bâtiment, dont la fonction était de ménager un accès entre la ville et ses faubourgs. C'est malheureusement sous cet aspect défavorable que l'édifice est le plus connu. Par contre, l'avant-corps tourné vers Saint-Gilles a subi peu d'altérations, sauf l'adjonction d'un chemin de ronde extérieur, alors que l'ancien avait été aménagé dans l'épaisseur des murs. Cependant on se rend encore compte du système de défense. A l'approche des ennemis, un pont-levis franchissant un étang, actuellement comblé, pouvait être relevé. Au cas où ils seraient parvenus à l'abaisser, les agresseurs auraient dû passer sous des mâchicoulis ménagés au sommet de la façade et dans la voûte du passage.



Provenant du château de Bouvignies (Don de M. Amand de Mendieta) XIVe siècle ou 1ère moitié du XVe



Un Atelier de Nuremberg
Armure maximilienne vers 1500

Sous une grêle de projectiles, ils auraient atteint la herse qui barrait ensuite la route. Comme il s'agissait d'une porte coulissante tombant de l'étage supérieur pour s'insérer dans de profondes gorges encore visibles, il aurait fallu la détruire, puisque rien ne pouvait la forcer. Enfin, il aurait encore fallu briser la porte, dont on aperçoit quatre des formidables gonds. Les deux autres subsistent encore dans la cave actuelle. En effet les terrains environnants ayant été remblayés, l'ancien niveau de la ville correspond avec celui des caves actuelles, où l'on

retrouverait probablement encore les pavés anciens sous le carrelage moderne. La hauteur sous voûte du passage a été ainsi réduite de près de moitié au détriment de son aspect esthétique. Ce mal serait difficilement réparable, mais par contre il serait aisé, avec l'outillage moderne, de creuser un large fossé autour de l'édifice pour lui rendre son élévation primitive.

En compensation de restaurations maladroites, la Porte de Hal s'est enrichie d'excellents morceaux de sculpture. On voit au premier étage une grande cheminée provenant de Malines et datant d'entre 1513 et 1549, c'est-à-dire, de la première phase de notre style Renaissance, alors que l'on s'inspirait uniquement des modèles italiens, sans les avoir encore adaptés à la mentalité des peuples du Nord, ce qui fut l'œuvre de Corneille Floris. En face, on voit la porte de la maison des Poissonniers de Bruxelles, œuvre baroque de valeur. Au second étage, on a placé une seconde cheminée, également malinoise, mais entièrement gothique, bien qu'elle soit du XVI^e siècle.

Les collections sont actuellement en cours de reclassement en vue de les rendre à la fois plus intelligibles et plus facilement accessibles. Provisoirement du moins, les pièces d'artillerie occupent en raison de leur volume et de leur poids la salle du rez-de-chaussée. On y apprendra comment les premières bouches à feu se chargeaient généralement par la culasse à l'aide de chambres à feu amovibles contenant la charge. Contrairement à une opinion naguère reçue, ce système fut abandonné, non pas tant parce qu'il exposait les servants à de grands dangers, mais parce que des événements diminuaient fort la puissance de l'explosif. Ce système qui présentait l'avantage de permettre un feu nourri, puisqu'il suffisait de préparer quelques chambres à feu de réserve, fut maintenu assez longtemps dans la marine, mais abandonné pour les armes de terre. Les grosses pièces, les bombardes, se chargèrent probablement dès l'origine par la gueule. Il en fut de même des petits calibres. S'il n'en avait pas été ainsi, la cartouche aurait été sans doute inventée plus tôt. En effet, est présent au second étage un beau fusil qui se chargeait avec une douille réservant indéfiniment, cette invention constitue une transition entre la chambre à feu des canons et la cartouche. Remarquons en passant que les pièces antérieures au milieu du XV^e siècle sont dépourvues de tourillons.

On voit sur les murs des canons de petit calibre, dont l'évolution s'achèvera par le fusil moderne. On forgea d'abord des haquebuttes caractérisées par une longue queue de fer. Au XIV^e siècle, on allégea considérablement ces armes en remplaçant la tige de fer par une pièce de bois. Dès lors, ils donnèrent naissance à l'arquebuse, à laquelle se substituèrent, comme nous le dirons plus loin, les fusils et les carabines.

Un des râteliers nous donne l'occasion d'examiner un essai de multiplication du tir d'une même pièce. Il s'agit d'un canon contenant plusieurs charges juxtaposées, auxquelles on mettait le feu successivement à l'aide d'une mèche. En avançant, nous voyons de beaux canons de bronze des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles ornés de reliefs artistement modelés et une collection importante de mortiers. Une vitrine montre quelques instruments précieux destinés à régler le tir.

Pour gagner l'escalier, les visiteurs passent ensuite devant des objets évoquant le terrible appareil répressif de la justice de jadis. Deux masques à longue langue destinés à punir les propos malveillants, nous arracheront un sourire amusé. Le coupable était exposé dans cet appareil aux moqueries des passants sur une place publique.

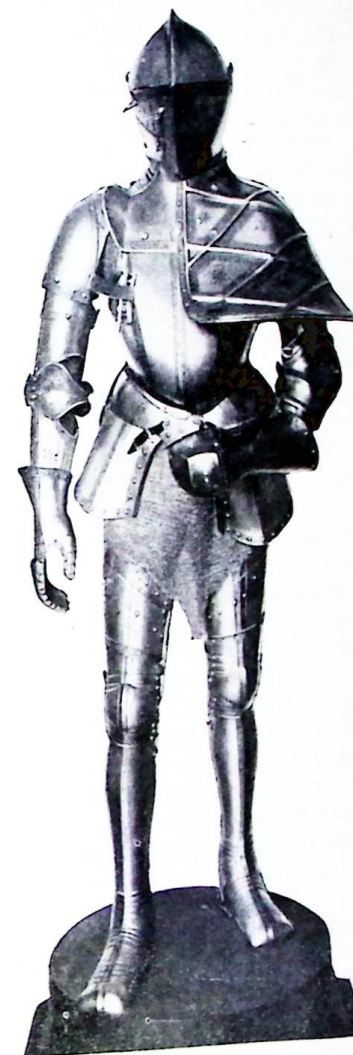
L'escalier monumental nous mène à une somptueuse salle gothique, constituant un cadre idéal pour exposer une collection d'armes. Une vitrine nous montre les armes préhistoriques et une autre, une collection de casques antiques. Nous sommes invités à étudier ensuite l'histoire des armes défensives. Le principal moyen de protection auquel on recourut durant les premiers siècles du Moyen Age fut la broigne, longue tunique de cuir cousue d'anneaux ou de plaquettes de fer, mais cet équipement exagérément lourd fut rapidement remplacé, pour ceux qui en avaient la possibilité, par des vêtements en tissu de mailles rivées à la main et enchevêtrées les unes dans les autres. Un ensemble complet comportant la coiffe (voir notre exemplaire, pièce rarissime), le haubert et les chausses (jambes et pieds) ne comporte pas moins de deux cent mille petits anneaux rivés à la main et enchevêtrés les uns dans les autres. Aussi le prix d'un pareil « adoubement » atteignait-il la valeur d'un petit domaine.

Au XIV^e siècle, naquit l'idée de renforcer le tissu de mailles par des plaques de cuir bouilli ou de fer. Celles-ci s'étant multipliées et accrues on en arrivera tout naturellement à recouvrir le chevalier d'une espèce de carapace aussi hermétique que possible, mais soigneusement articulée de façon à ne jamais paralyser les mouvements. De là, les armures, dont les premières, dites gothiques, sont rarissimes. Le musée en possède un exemplaire à peu près complet et de haute qualité (seuls les brassards manquent).

Il y eut rapidement deux catégories d'armures, celles de guerre relativement légères (environ 25 Kgs) et celles de joute, fort lourdes (environ 45 Kgs). Ce qui risquerait de paraître une anomalie est en réalité facilement explicable. Au combat, il s'imposait de garder le maximum de liberté de mouvement. Pour la joute, ce sport violent, mais strictement réglementé, il suffisait de rompre des lances, ou mieux, de culbuter l'adversaire. De plus, le cheval ne devait charger que sur la longueur de la lice. On voit ici un exemple de cet équipement sportif. Il a été forgé vers 1480 par Lorenz Colman dit Helmschmied, armurier de l'empereur Maximilien, époux de Marie de Bourgogne. Le brassard droit a été refait par un armurier probablement italien. Le brassard gauche porte un poinçon composé d'une couronne et d'un globe impérial. Cette marque appartient incontestablement à un armurier flamand ayant travaillé pour Philippe le Beau, roi d'Espagne. Ce serait Jacques Voys de Bruxelles, mais ce nom peut avoir été altéré par les Espagnols peu familiers aux consonances des langues germaniques. La marque de ce maître se retrouve sur le beau heaume de joute, placé près du harnais. Cette tête de crapaud, puisque tel est son nom, se distingue complètement du type allemand adopté par Lorenz Helmschmied. Son profil est beaucoup plus élégant. Ce type n'est connu que dans notre pays et en Angleterre, où il s'explique dans le cas des meilleurs spécimens par le fait d'une importation venant de notre pays, et dans les autres cas par une imitation imputable aux artisans locaux.

Vers 1500, l'armure atteint son maximum d'efficacité avec le type dit maximilien, milanais ou cannelé. La carapace ne présente pratiquement plus aucun défaut. Toutes les pièces jouent les unes dans les autres sans laisser d'interstices. Les vêtements de mailles dont le port s'était maintenu longtemps sous les pièces forgées n'ont plus aucune raison d'être. Le musée montre deux excellentes maximiliennes, surtout la seconde qui est admirablement gravée.

A deux pas de là, une pièce ne manquera pas d'intriguer le visiteur. Est-ce une pièce de l'armure d'un géant ? Non. Maximilien avait imaginé de doter son cheval, en lieu et place des couvertures qui protégeaient jusque là la monture, d'une armure articulée sem-



Wolfgang Grosschedel (Landshut)
Armure de guerre et de joute ayant
appartenu à Philippe II vers 1550 - 1560

blable à celle du cavalier. L'invention étant peu pratique, fut rarement adoptée et ce cuissard de cheval est une pièce unique.

Plus loin, le visiteur remarquera un indice d'évolution. L'armure de joute disparaît, parce que le « harnais » de guerre devient plus lourd en raison de la nécessité de se protéger contre les armes à feu. Pour les rencontres sportives, on se contentera désormais d'y ajouter des pièces de renfort, constituant le « haut appareil ». La

De Louvain à Aarschot par le Hageland

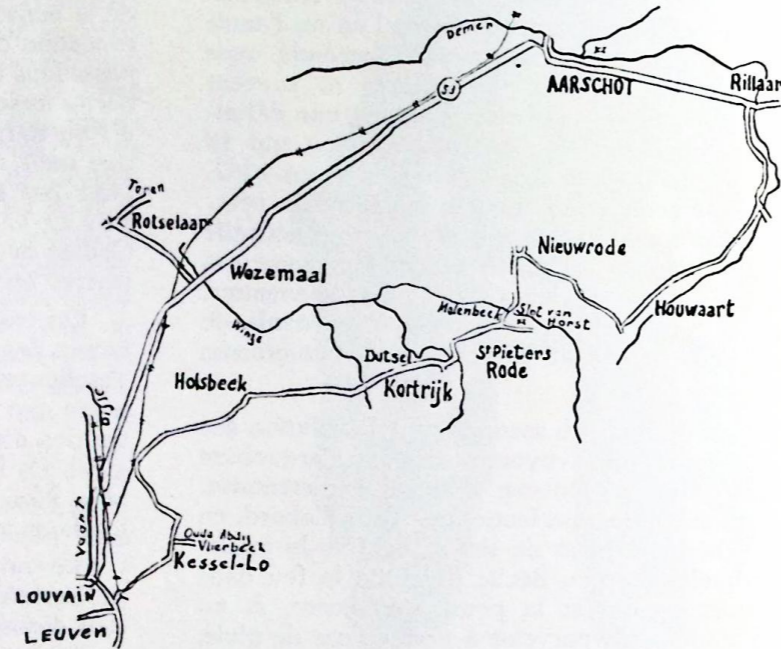
Itinéraire n° 21

Moyens d'accès.

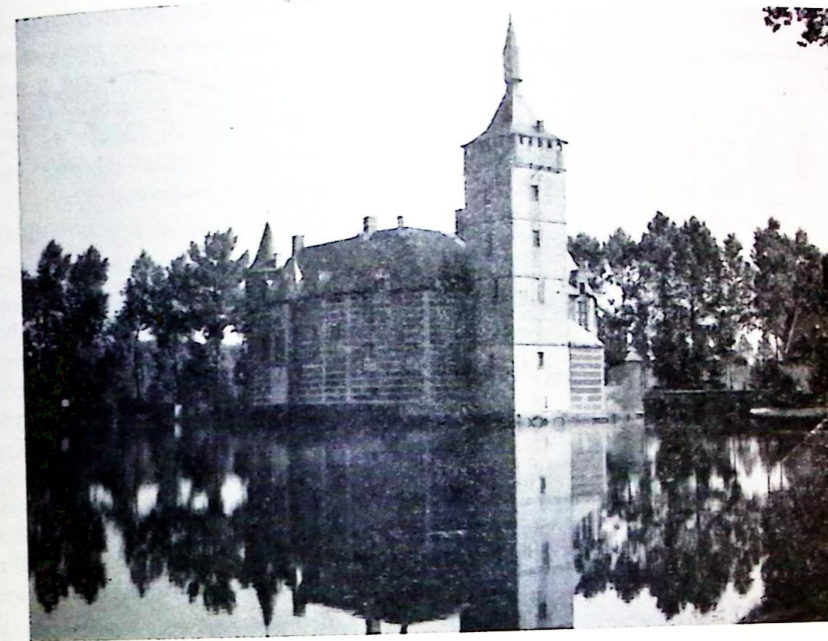
KESSEL-LO — HOLSBEEK — KORTRIJK-DUTSEL — RHODE-ST-PIERRE — NIEUWRODE
autobus Louvain-Aarschot 599.
KESSEL-LO - train électrique 603
autobus Ville de Louvain 604.
HOLSBEEK - train 35.
HOUWAART - par Rhode-St-Pierre ou Nieuwrode
RILLAAR - autobus Tirlemont-Aarschot 598.
AARSCHOT - autobus Louvain-Aarschot 599
train Louvain-Aarschot 35.
WEZEMAAL - ROTSELAAR - train 35.

Eglise St-Denis tour romane - 3 belles statues gothiques des 16e et 17e s.
Cure du 17e s. H. Conscience et Jan Van Beers y séjournèrent maintes fois.
A Kleebeek : Château de Troostenberg : superbe parc.
Poursuivre jusqu'à RILLAAR
Eglise St-Nicolas : Statues des 15e et 16e siècles - calvaire gothique.
Château - Moulin à eau de la Motte (fin du 18e siècle).
Au Konijnenberg : superbes panoramas très étendus - Sentier touristique St-Jean-Berchmans du V.T.B.
Nous débouchons sur la route Diest-Aarschot, la suivre vers la gauche jusqu'à Aarschot. Voir à droite le domaine de Schoonhoven.

Vue des anciens fermages de l'abbaye de Vlierbeek à Kessel-Lo (Photo de Sutter)



Quitter Louvain par la porte de Diest. Après le chemin de fer prendre à gauche, la route menant à l'ABBAYE BENEDICTINE de VLIERBEEK fondée en 1125.
Cure : belle frise et porte rubénienne.
Ferme de 1669 et habitations privées forment un très bel ensemble.
L'Eglise Notre-Dame - style classique. Le chef-d'œuvre de Laurent Dewez 1776-83 en pierre de Gobertange de forme octogonale. Tour de 63 m. - Vaste chœur - 3 statues de Joseph Fernande : la Foi, l'Espérance et la Charité. Du même, dans le chœur un St-Paul et un St-Pierre. Lutrén de 1653. Chaire classique - Tableaux. Belles promenades - vaste panorama aux environs. A SCHOOLBERGEN auberge de jeunesse des Amis de la Nature.
Reprendre la drève, puis à droite vers HOLSBEEK (suivre la ligne de l'autobus Louvain-Aarschot.) Belle région de collines et sablonnières.
HOLSBEEK : pittoresque village altitude 75 m. - superbes panoramas.
Eglise St-Maur : tour gothique de 1564 — tryptique « Descente de Croix (1540) — un St-Maur, bois du 16me siècle.
Hof ter Winge : ferme de 1681.
Poursuivre sur KORTRIJK-DUTSEL, sur la Winge. Deux moulins à eau. Du Aretop (74 m.) et du Speelberg (75 m.) beaux panoramas jusque St-Rombaut de Malines.
Eglise : tour et nef centrale romanes - Tour du 10me siècle ; une des plus anciennes du pays. Grès ferrugineux.
Cure : (blanche) de 1662.
De là sur Rhode-St-Pierre pour visiter le
Château de Horst : restauré à la fin du 15me siècle. Intérieur modifié au début du 17me siècle. Tour de 22 m. du château primitif (14e s.) Dans la salle du 1er étage plafond de Hansche : les Métamorphoses d'Ovide - Visible toute l'année : entrée : 5 frs.
Lac - natation - canotage - auberge.
Revenir sur ses pas et poursuivre par la même route vers NIEUWRODE : très pittoresque - Du Kratenberg beaux panoramas. (Pour les amateurs d'art, crochet : L'église St-Lambert possède des fonts baptismaux du 15me siècle. Cure du 17me s.)
Avant d'atteindre Nieuwrode, prendre la 1ère route à droite, ensuite macadam à gauche jusque HOUWAART dans une large vallée entre le Houwaartse Berg et le Roeselberg - très beaux panoramas - Collines - Chapelle de N.-D. sur le Roeselberg - chœur du 17me siècle.



Le château féodal de Horst à Rhode St-Pierre

(Photo Ooms)

Au milieu du Démer 's Hertogenmolens. Depuis des siècles ils affrontent la violente pression de la rivière. Le Béguinage : (sinistré) fut fondé dans la première moitié du XIIIe siècle. Malgré ses nombreux avatars, le Béguinage a conservé son caractère paisible. Voir « Les Sept Douleurs ». Artistes, peintres et photographes trouveront au Béguinage des coins dont la poésie les inspirera. Eglise Notre Dame, un chef d'œuvre de l'art gothique de la vallée du Démer. Commencée vers la fin du XIIIe siècle, elle est construite en grande partie en grès ferrugineux du pays. Le Jubé, dont les statues, les frises et les ornements sont ciselés dans la pierre de taille blanche, représente la Passion. Les stalles, avec les Singulières « miséricordes ». Quelques tableaux, très intéressants de De Craeyer. P. Van Avondt, P.J. Verhaghen., ainsi que la célèbre peinture sur bois « Le pressoir spirituel » (Q. Matseys). L'Hôpital : pittoresques cours intérieures du XVe et XVIe siècle. La tour de St-Roch - Ruines de la tour d'Orléans sont les seuls vestiges des remparts qui jadis entouraient la ville au XIIIe siècle. De cette hauteur magnifique panorama de la Campine, derrière vous le Hageland avec ses collines couvertes de genêts et de bruyère, ses saponnières et bouleaux. Le Dorenberg avec des formations rocheuses particulièrement intéressantes. Les Bois de Meetshoven mélange de bouleaux et de sapins. Les grands bois du Gijmel : le long de l'ancienne route romaine ; les multiples collines sablonneuses.

Prendre la route de Louvain.
A WEZEMAAL prendre à gauche (plaque Nieuwrode) jusqu'à l'église.

Eglise St-Martin style gothique - 5 nefs - grès ferrugineux - chœur du 13e siècle (classée avec cimetière et mur) - chaire avec statue équestre de St-Martin - Tryptique attribué à Otto Venius. A l'entrée de la nef, séparation en chêne avec lourds balustres de cuivre - fonts baptismaux du 15me, etc...

A l'extérieur, calvaire du 13ème siècle.

Cure avec pigeonnier de 1638.

Sur la crête du Wijngaardberg, un mur de 2 m. d'épaisseur, 2,50 m. de haut, long de 3 km. qui abritait les vignes, jusqu'en 1830, des vents du Nord. Aujourd'hui les coteaux sont plantés de pêcheurs.

Retourner à la grand'route et poursuivre jusqu'à ROTSELAAR : église St Pierre - cure de 1671.

Tour de Ter Heyden 30 m. de haut. 7 étages en grès de la région - entourée de douves.

La maison d'habitation date de 1631, le pignon porte les armes des van Eynatten.

Au S-O du village, le moulin à eau de Rotselaar.

Rejoindre à nouveau la grand'route jusqu'à Louvain.

Trajet approximatif : 50 km.

(Photo de Sutter)

Le Démer passe sous le vieux moulin des Ducs à Aarschot



MIDIS DU TOURISME



Plantation de houblon

(Photo de Sutter)

8 avril 1957 :

LE PAYOTTENLAND

par Mr. Emile Cantillon.

Le dernier Midi flamand de la saison. C'est Monsieur Emile Cantillon, fils de notre Président qui s'adresse aujourd'hui à nos auditeurs flamands. Monsieur Janson en le présentant à l'auditoire insiste sur le fait que ce n'est pas sa parenté avec Mr. Léon Cantillon qui motive sa présence parmi nous, mais bien, qu'il est enfant de la région dont il va nous parler et à laquelle il porte un amour filial. Il en parlera d'ailleurs avec feu. Nous ne pouvions rêver meilleure introduction à notre exposition du 4 mai, destinée à évoquer la plantureuse région à l'ouest de Bruxelles.

Dans une introduction lyrique et enthousiaste, Mr. Emile Cantillon nous peint son pays natal aux aspects toujours changeants au cours des saisons. Il brosse également un tableau des cultures qui en font la richesse : les fraises et le houblon. Sur la culture du houblon il s'étend davantage et nous fournit des détails intéressants sur les soins tout particuliers dont est entourée cette plante si précieuse pour la préparation de nos bières nationales.

Il termine son introduction sur une note plaisante et nous mène vers les vieux cabarets aux enseignes si suggestives. Il lit encore un texte spirituel à la gloire de la gueuze lambic de H. van Herreweghen, intitulé «Gueuze et humanisme». Pas moins !

Après quoi l'obscurité se fait et sous la conduite aimable et érudite du conférencier, nous revoyons les plus beaux monuments et les plus suggestifs paysages du Payottenland : Asse et sa remarquable église ; Hekelegem et ses tapis de sable, Affligem et son abbaye, Ternat dont la tour se voit de loin dans toute la région et son château de Cruquem-bourg, Strijtem et ses curieux vitraux, St-Ulriks-Kapelle et enfin ce bijou toujours revu avec plaisir, le château de Grand-Bigard.

Mr. Em. Cantillon est très chaleureusement applaudi et Mr. J. Janson le remercie et le félicite pour sa remarquable causerie.

L. P.

15 avril 1957 (clôture)

LE DOMAINE PROVINCIAL D'HUIZINGEN

par Mr. Charles Thomas.

La Fédération Touristique pour la clôture de son 9e cycle des Midis du Tourisme, avait demandé à Monsieur Charles Thomas, Député Permanent de la Province de Brabant de bien vouloir parler à sa tribune.

Mr. J. Janson en le présentant à l'auditoire, rappela le plaisir que nous avions eu de le voir évoquer jadis la Vallée du Maelbeek, le Parc Josaphat et le poète Houwaert. Il signale que Monsieur Thomas est Président de la Commission du Domaine d'Huizingen et qu'il est donc particulièrement bien placé pour nous parler de la superbe réalisation provinciale.

Le conférencier d'une voix bien timbrée et dans un style oratoire ample et

familier à la fois, nous fit d'abord, broyée à larges traits, l'histoire du château et de ses propriétaires successifs pour en arriver à la reprise par la Province de Brabant de ce beau domaine aux portes de Bruxelles. Les lecteurs de BRABANT ont déjà eu l'occasion de prendre connaissance de ces détails dans des articles parus dans notre revue.

Ce que les auditeurs ignoraient jusqu'à ce jour c'est que de grands travaux d'amélioration et d'embellissement sont prévus à Huizingen. Ces travaux sont en cours d'exécution et on espère bien les voir terminés au début de l'année prochaine. De nouveaux sentiers, larges et agréables seront terminés pour le mois de juillet. Une rivière malodorante sera voûtée. Le pavillon du Brabant à l'exposition de 1958 doit être ultérieurement reconstruit à Huizingen.

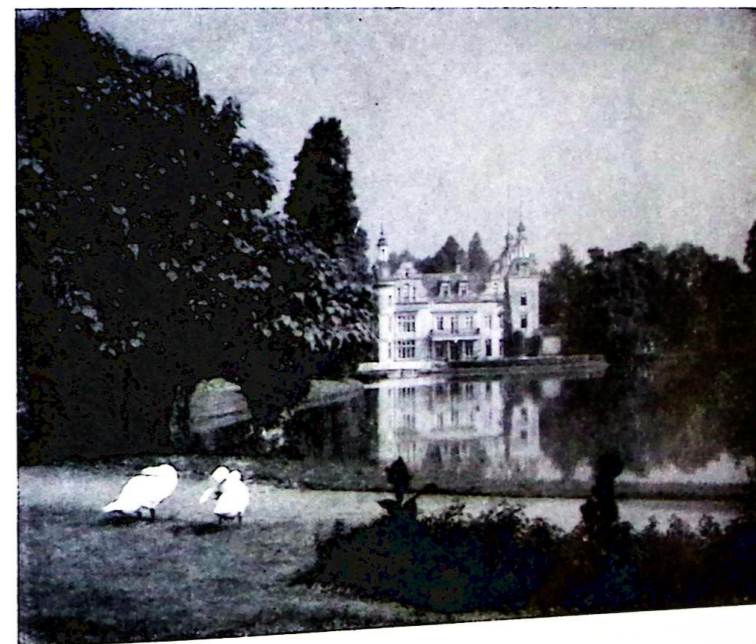
Mr. Charles Thomas insista sur le point suivant, c'est que les visiteurs connaissent surtout la partie basse du domaine et ne s'aventurent pas dans les vastes bois qui garnissent les collines de la partie haute. Le problème était simple en soi dit-il.

» Le parc se divise en trois parties. La partie basse, tout le monde la connaît, avec ses installations sportives, son château, son étang, son coin des enfants, son zoo miniature, etc... La partie moyenne manquait totalement d'intérêt : un chemin droit et raide montant du niveau 33 au niveau 108, entre des prairies où paissaient moutons et bestiaux. Et la partie haute, la plus belle, avec ses 55 hectares de hautes futaies.

» L'entrée du domaine se trouvant dans le bas, rares étaient les visiteurs qui consentaient à gravir la partie moyenne — qui ne présentait aucun intérêt — pour gagner les bois, les clairières et les ravins du haut.

» Nous avons trouvé la solution : remplacer la route monotone par des sentiers sinueux traversant des sites caractéristiques : un jardin japonais et un jardin suisse, conçus par M. De Witte, le directeur de l'Ecole provinciale d'horticulture d'Anderlecht, qui y plantera à profusion des fleurs exotiques. Ce seront des sites aussi attirants pour le profane que l'exposition florale du Keukenhof en Hollande. Et extrêmement intéressants pour les enfants des écoles. Pour couronner le tout, une cascade déversera une onde fraîche dans un ruisseau bondissant qui alimentera une douzaine de petits étangs.

La réalisation de ces projets, comme on peut voir, transformera radicalement le domaine et lui donnera un attrait nouveau. Si de meilleurs moyens de communication sont mis en œuvre, il n'y a pas de doute que Huizingen connaîtra un succès toujours croissant.



Le domaine provincial de Huizingen

(Photo Ooms)

Félicitons donc Mr. Ch. Thomas de s'être attelé à cette œuvre sociale de tout premier plan. Après cet exposé, très applaudi, le conférencier montra sur l'écran les diapositives de la Fédération, le château notamment, le lac, le bassin de natation, le solarium, les vastes pelouses ombragées, les parterres fleuris tout ce qui, dès à présent, attire en masse les Bruxellois avides de plein air et de détente dans un cadre riant et somptueux. De nouveaux applaudissements saluent cette péroration imagée.

Mr. Janson remercie et félicite le conférencier qui clôt si brillamment ce 9me cycle et donne rendez-vous aux auditeurs en novembre prochain pour l'ouverture du 10me cycle. Il leur promet un programme choisi et des conférenciers aux talents les plus variés qui assureront le succès toujours croissant de ces Midis qui s'apprêtent ainsi à fêter, déjà, leur dixième anniversaire.

L. P.

PROMENADES - EXCURSIONS - ITINÉRAIRES

Excursions cyclistes dominicales de «PEGASE» (à titre documentaire)

Dimanche 2 juin 1957 - Réunion Place Meiser à 8 h. 15'. Nossegem, Humelgem, Nederokkerzeel, Wilder, Tildonck, Rotelaer, Betekom, Aarschot (visite de la tour); Gelrode (P.N.); Kortrijk-Dutssel, Linden, Bois d'Héverlé, Eaux Douces, Leefdaal, Vossem, Bruxelles, 75 km.

Excursions de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes

(faites en mai et données à titre documentaire).

1) Dép. 9 h. 30', rue Verbist (Place St-Josse) en tram vicinal pour Vossem, arrivée 10 h. 02' (changement), Nèthen, arrivée 10 h. 33', Forêt de Meerdaal, Steenberg, Eaux Douces (repas In de Welkom); Bois d'Héverlé, Vieux Heverle, Korbeek-Dyle, Leefdaal. Retour en vicinal.

Idem jusqu'à N.-D.-au-Bois. Retour à Boitsfort.

2) Dép. 10 h., Boitsfort, Place Wiener, Etang du Moulin, Vuylbeek, Fonds des Bouleaux et St-Michel, Espinette Centrale, (repas Au Nouveau Chalet); Holleken, Linkebeek, Uccle Calevoet.

3) Dép. 10 h., Gare de Boitsfort. Les Tumuli, Drève du Comte, Wollen Bore, Sentier des Sables, Petite Espinette (repas Au Cheval Blanc); Grasdelle, Drève Van Kerm, Pont des Chats, Boitsfort.

4) Floraison du Muguet. Dép. 9 h. 30', Rue Verbist (Place St-Josse) en tram vicinal pour Kraainem (église), Voskapel, Hogenbos, (repas au Voer Poel (Vrebois); Rosberg et Kinderbos, Everberg, Warandebos, Kortenberg. Retour en autobus ou en train électrique.

EXPLORATION DU CIEL

Présentations au Planetarium du Heysel pendant le 2e trimestre 1957

2 juin à 15 h. 30 - Relation entre les phénomènes solaires et terrestres: M. André Koeckelenbergh.

16 h. 45 - Les grosses planètes: prof. J. Brouet.

9 juin à 15 h. 30 - L'énergie solaire: prof. Ad. Festrants.

16 h. 45 - L'astronomie au service de l'homme: prof. P.-L. Baetslé.

16 juin à 15 h. 30 - Pourquoi lancer un satellite artificiel: M. A. Koeckelenbergh.

16 h. 45 - Les comètes et les météores: prof. J. Brouet.

23 juin à 15 h. 30 - La structure de l'Univers: prof. Ad. Festrants.

16 h. 45 - Les satellites naturels et artificiels: prof. P.-L. Baetslé.

30 juin à 15 h. 30 - Du satellite artificiel à la Lune: M. A. Koeckelenbergh. 16 h. 45 - L'observation du Soleil: prof. J. Brouet.

«A V E S»

(Société d'Etudes Ornithologiques)

Programme des excursions régionales pour 1957 de nos sections de Bruxelles, Louvain et du Petit Brabant

JUIN.

Samedi 1 - Excursion au crépuscule pour observer de très près et longuement les allures mystérieuses de l'Engoulement. Le lieu précis de l'excursion et les autres renseignements seront communiqués ultérieurement à tous ceux qui en feront la demande.

Lundi de Pentecôte 10 - Excursion d'un jour dans le vaste domaine du Duc d'Ursel à Hingene. Partout dans les bois et le parc retentiront les cris et les chants de multiples espèces d'oiseaux en pleine activité de perpétuation de l'espèce. Rassemblement à 11 heures à la descente de l'autobus à Hingene (Eglise). Départ de Bruxelles à 10 heures devant l'immeuble n° 39 au boulevard Baudouin (Nord). Retour en fin de journée.

Dimanche 23 - Excursion d'un jour au Pays d'Asse (Brab.). Cette région très vallonnée, est réputée pour l'idyllique beauté de son paysage. Le poète Pol De Mont l'a décrite comme un jardin de délices. C'est aussi l'avis des oiseaux, que parcs et bosquets abritent par dizaines. Rassemblement à 10 heures à l'arrêt du tram vicinal devant la gare d'Asse. Départ de Bruxelles (boulevard Baudouin) avec le A à 9 h. 30. Retour en fin de journée.

Dimanche 30 - Excursion d'un jour à la riante Vallée de la Lasne, dont l'attraction principale est le Butor blongios, personnalité captivante de la gent ailée aquatique. Rassemblement à 10 h. 30 devant la gare de Genval. Départ de Bruxelles (place Eug. Flagey - Ixelles) avec l'autobus Ixelles-Genval à 9 h. 45 (trams 5-16-17-30-80-81-83-93 et 94). Fin de promenade à Rosières vers 19 heures et retour à Bruxelles en fin de journée.

Cercle Educatif «LA GERBE»

Dimanche 2 juin 1957 à 15 heures 30: visite guidée de la Collégiale, la Crypte, les fouilles et le Musée d'Archéologie de Nivelles.

Dimanche 16 juin 1957 à 15 heures 15', visite guidée de l'Institut National Bel-

ge du Houblon d'Asse par Mr. Hoed-Ing agr., Secrétaire général et technique de l'Institut.

Renseignements: François Appelmans, Président, 92, av. du Roi Soldat à Anderlecht. Téléphone 21.39.25.

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE

J U I N

BRUXELLES.

16: Quartier Eglise de la Chapelle «Schollekermis».

ANDERLECHT.

10: Grande procession historique de St-Guidon avec participation de pèlerins équestres.

11: Pèlerinage organisé par la Confrérie des SS Guidon et Eloi groupant les cochers, louageurs et conducteurs de voitures à St-Guidon à Anderlecht.

FOREST.

jusqu'au 16: Exposition de sculpture de plein air au Parc Duden.

GRIMBERGEN.

2, 6, 9, 10, 13, 16, 20, 23, 27, 30 juin: concerts de carillon de 19 à 20 heures par Mr. Feyen, carillonneur.

HAL.

9: Cortège historique de Notre-Dame de Hal (statue miraculeuse de 1267).

KAMPENHOUT.

12: Grande procession de Notre-Dame.

LEAU.

10: Pèlerinage à St-Léonard - Procession.

MEISE.

2, 9, 16, 23, 30: à 19,30 h. concerts de carillon par Mr. J. Rottiers, carillonneur.

OPHAIN.

9: Pèlerinage du Saint-Sang.

OPWIJK.

29: Procession de cavaliers en l'honneur de St-Paul. Cortège historique.

SAINTES.

16: Procession avec le char transportant les reliques de Ste-Renelde - Escorte de cavaliers.

TIRLEMONT.

9: Corso fleuri. 30: Cortège folklorique des Tireurs à l'Arc (le matin).

WAVRE.

30: Grand Tour de Notre-Dame.

EXPOSITION

Le tapis de sable restera visible à la Fédération Touristique après l'exposition.

CONTACTS

L'ÈRE ATOMIQUE ET LE BON EXEMPLE EN 1958

par M. Guy Graux

L'atomium constituera probablement l'attraction la plus spectaculaire de l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958.

Des foules innombrables y accrocheront le regard et les illustrés du monde entier en reproduiront la silhouette gigantesque et insolite. Pourquoi cet intérêt? Sans aucun doute, le visiteur appréciera le contenu, le contenant et la sympathique audace de la construction. Mais il y aura avant tout, de sa part, une sorte de révérence instinctive à l'égard du symbole éclatant d'une ère nouvelle, celle des temps atomiques.

Le thème fondamental de l'Exposition universelle de Bruxelles est constitué par la confrontation ou plus exactement la rencontre des hommes et des nations voués aux œuvres de civilisation et de progrès, c'est-à-dire désireux de paix promise non seulement aux hommes de bonne volonté, mais aussi de savoir et d'efficacité.

Ce rassemblement se situera à l'aube de l'époque nucléaire. Chacun doit espérer que les générations futures et même la nôtre, car le progrès va vite aujourd'hui, retiendront comme le symbole bénéfique de notre époque l'image de l'Atomium, superposée jusqu'à l'effacer aux séquences tragiques de Nagasaki et d'Hiroshima.

Convient-il, pour être fidèle à l'esprit de l'Exposition, de mettre l'accent dans le domaine atomique sur les prodiges qui ont caractérisé sa naissance scientifique et qui accompagnent son évolution industrielle? Nous ne voudrions pas manquer de respect à l'égard des savants qui ont été jusqu'au bout de la matière ni des hommes d'Etat ou des grands capitaines de l'industrie qui s'acharnent chaque jour à créer l'usage et la rentabilité atomique.

Nous pensons cependant que l'essentiel, finalement (dans le sens de finalité) n'est pas là. Si la bombe atomique nous prête vie, il est temps d'attirer l'attention du citoyen sur les conséquences réelles et prochainement quotidiennes des temps nucléaires.

Assassinons froidement, dans cette perspective, l'attrance du merveilleux (puisque nous écartons par hypothèse l'horrible) qui caractérise beaucoup trop et quasi exclusivement le sentiment de l'opinion publique à l'endroit de l'atome. Trop de gens considèrent naïvement que l'on a trouvé avec lui une sorte de pierre philosophale ou de baguette magique en-

tre les mains de la fée science, qui va tout transformer par enchantement. Or rien n'est plus faux. Les résultats nucléaires seront le plus communément exactement les mêmes que ceux que nous connaissons déjà depuis longtemps grâce au charbon, à la vapeur, à l'électricité, au pétrole.

C'est une énergie, nouvelle sans doute, mais une source de force comme toutes les autres. Le consommateur qui, dans quelques années, fera fonctionner son réfrigérateur ou allumera le lustre du living ne constatera aucune différence par rapport à ses gestes d'aujourd'hui. Partout il consommera de l'énergie électrique née de l'énergie nucléaire. L'ouvrier qui surveillera le fonctionnement d'une machine dans son usine n'en connaîtra pas plus de dépaysement. Il ne faut pas croire davantage que l'énergie nucléaire sera une sorte de cadeau gratuit pour des citoyens transplantés en un paradis terrestre. Il aura son prix de revient, car il exige une industrie coûteuse et compliquée.

Le progrès sera essentiellement dans la grande quantité d'énergie que l'ère atomique mettra à la disposition des hommes. L'on mesure le progrès matériel de l'humanité à la quantité d'énergie dont elle dispose. Les peuples développés sont ceux qui sont «déprolétariés» sur le plan énergétique. Si les Etats-Unis sont les premiers, c'est qu'ils sont les mieux lestés à cet égard. L'énergie produit et transporte les biens mis à la disposition des consommateurs.

Mais en manquerions-nous par hasard? Nous sommes menacés en tous cas par un assouffissement de sources habituelles: le charbon et le pétrole jouent toujours un rôle considérable et ne sont pas prêts d'abandonner le devant de la scène. Mais ils sont insuffisants pour faire face au développement des productions et à la satisfaction des besoins. Si dans la deuxième mi-temps du vingtième siècle qui reste à jouer pour la majorité des hommes actuellement en vie, l'on se trouvait acculé à ne compter que sur le charbon et le pétrole, il y aurait ralentissement du jeu, comme si les joueurs manquaient d'oxygène. L'énergie est l'oxygène de la vie économique et sociale.

L'énergie atomique est un relais inespéré, a déclaré récemment à Bruxelles, M. Maricq, qui appartient à cette phalange encore peu nombreuse des hommes qui sont déjà en pensée et en action dans l'âge nucléaire. C'est plus qu'un relais cependant, c'est en même temps un tremplin qui nous permettra de bondir plus haut dans le progrès humain. Pour un

grand nombre de régions et d'hommes, ce sera aussi un départ. Dans la conception universelle où se place l'Exposition de 1958, il importe en effet de songer aux terres sous-développées qui sont trop nombreuses en ce monde. Il n'y aurait jamais eu assez de charbon ou de pétrole, ni d'énergie électrique, thermique ou hydraulique pour les féconder puisqu'il en aurait bientôt manqué pour nos pays favorisés par des siècles de civilisation.

L'énergie nucléaire est leur chance, pourvu que les hommes soient intelligents — ce qui suppose du cœur — pour le saisir. Un minimum de bien-être est nécessaire à la pratique de la vertu.

St. Thomas d'Aquin aurait été un fervent atomiste s'il avait vécu au XXe siècle. La première vertu doit consister dans le choix du destin nucléaire. Cette énergie, comme les langues d'Esopé, peut être la pire ou la meilleure des choses. Imagine-t-on que les hommes, dans tous les pays, décident un jour, de propos délibérés, de saisir tous ensemble les fils électriques qui surplombent les rues et les routes, pour une électrocution collective. Le mauvais usage de l'énergie nucléaire peut nous culbuter dans la mort.

Perspective horrifiante? Elle est normale. Car il y a plus important que la science, les cerveaux, les capitaux et l'énergie. Le libre arbitre des hommes est la première valeur et tout l'uranium enrichi du monde n'est que sa chose. Il faut choisir la paix et le progrès en matières atomiques comme dans toutes autres.

L'Exposition de Bruxelles étalant les fruits bénis de la paix offrira ces bons exemples au monde, à l'aube des temps atomiques.

Province de Brabant

Concours de cartons de tapisserie

La Province de Brabant organise un concours, en deux épreuves, de cartons de tapisserie entre tous les artistes belges habitant le Brabant, en vue de l'exécution de six tapisseries destinées à la salle du Conseil Provincial.

Les projets d'une des tapisseries à l'échelle de 1/10 devront être remis, au plus tard le premier juillet 1957 à midi, date de clôture de la première épreuve, au Secrétariat de la Commission des Beaux-Arts, 22, rue du Chêne à Bruxelles, 1er étage, bureau 11, où les artistes peuvent s'adresser pour tous renseignements complémentaires.

WOLUWE-ST-LAMBERT

Exposition Henri Lafontaine

Chaque année à Woluwé-St-Lambert à la Maison Devos dans le Parc Montald (trams 22, 27 et autobus 29) une exposition est organisée évoquant le souvenir d'une personnalité ayant séjourné une partie de sa vie sur le territoire de la Commune et qui, par ses activités, a acquis une notoriété. En 1955, en 1956 fut commémoré le souvenir d'Emile Verhaeren et de Jules Malou. En 1957 l'exposition sera consacrée à Henri Lafontaine, Prix Nobel de la Paix en 1913. L'exposition sera ouverte du 1er au 10 juin. Ouverte de 15 à 18 heures, dimanches et jours fériés de 10 à 12 heures et de 15 à 18 heures. Entrée libre.

LE CAMPING EN BELGIQUE

A partir du 2 juin prochain, le Commissariat Général au Tourisme, boulevard de l'Impératrice, 7 (Gare Centrale) fournira, sur simple demande, un exemplaire du dépliant «Le Camping en Belgique» document pratique qui contient, outre une carte détaillée, toutes indications utiles concernant plus de 180 terrains de camping pour lesquels l'autorisation requise a été délivrée ainsi que la liste des associations de camping, reconnues par le Commissaire Général au Tourisme.

On n'ignore pas qu'en Belgique, le camping est régi par la loi du 23 mars 1954 et par l'Arrêté royal du 23 décembre 1954 pris en exécution de cette loi.

L'Arrêté royal du 23 décembre 1954 portant réglementation du camping, prescrit que les terrains de camping mis publiquement à la disposition des campeurs ou aménagés pour les recevoir ou qui sont occupés en fait par des campeurs d'une manière habituelle moyennant un avantage direct ou indirect pour la personne qui en a la jouissance, sont soumis à l'autorisation du bourgmestre de la commune sur le territoire de laquelle ces terrains sont situés.

Le bourgmestre ne délivre l'autorisation qu'après avoir vérifié si le terrain de camping répond aux conditions réglementaires et sur avis favorable de l'inspection d'hygiène.

Il ne sera pas superflu de rappeler que pour camper en tous lieux, autres que les terrains de camping pour lesquels l'autorisation dont question ci-dessus, a été délivrée, il faut la permission de la personne qui en a la jouissance ou de son représentant. La permission peut être tacite lorsque la durée du stationnement ne doit pas dépasser trente-six heures.

Tout séjour d'une durée minimum de quinze jours de plus de trente campeurs dans un camp privé devra être déclaré au bourgmestre, au moins quarante-huit heures avant le début de l'occupation du camp par la personne qui a la jouissance du terrain ou par son représentant.

WATERLOO

En ce mois anniversaire de la grande bataille, rappelons que nous possédons un

Mémorial Anglais au Cimetière de Bruxelles à Evere

Angle Avenues 8 et 18

Inscription gravée dans la pierre qui surmonte l'entrée de la crypte, à l'arrière et en contrebas du Mémorial.

IN MEMORY

of the British officers, non-commissioned officers and men who fell during the Waterloo Campaign in 1815 & whose remains transferred to this cemetery in 1889.

A LA MEMOIRE

des officiers, sous-officiers et soldats britanniques qui tombèrent durant la campagne de Waterloo, en 1815, et dont les restes ont été transférés dans ce cimetière en 1889.

Ce monument est érigé par Sa Majesté britannique la Reine Victoria, Impératrice des Indes et par leurs compatriotes, sur un emplacement généreusement offert par la ville de Bruxelles.

Outre les 16 tombes de la crypte, un certain nombre de tombes ont été creusées autour du Mémorial. Entr'autres, celle du Colonel GORDON, dont la colonne commémorative, érigée par sa famille, en 1817, a été maintenue sur le Champ de Bataille à Waterloo-Lion.

Ce Memorial est une œuvre magnifique de l'artiste belge De Lalaing.

L'inauguration a eu lieu le 26 août 1890. Plusieurs notabilités participaient à la cérémonie présidée par le duc de Cambridge, venu expressément d'Angleterre, entr'autres: le général baron de Renette, Isaacs, lord-maire de Londres, lord Vivian, le ministre d'Angleterre, président du Comité fondé à Bruxelles, le major Davidson, le capitaine Fitz Georges, fils du duc, M. Christophe Syker, membre du Parlement, M. Morgan, secrétaire du Comité, etc.

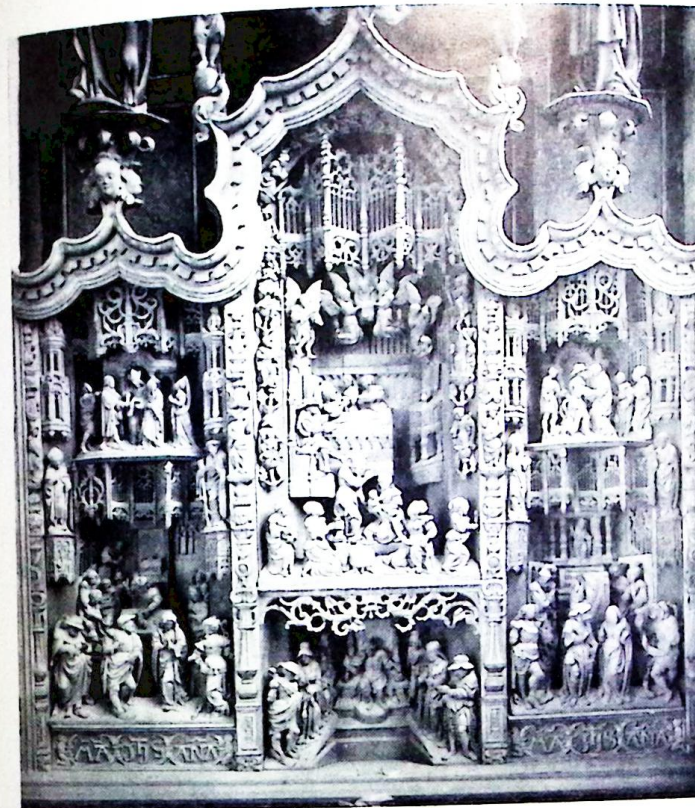
L'avant-veille, un éloge funèbre avait été prononcé par le Rév. M. Gray, dans l'église anglicane de la rue Belliard à Bruxelles.

(Extrait de «Waterloo Illustré» par Léon VAN NECK.

Mr R. Francart, Administrateur du Panorama de Waterloo nous a fait parvenir une lettre à ce sujet, dans laquelle il dit notamment :

» Les motifs de décoration, qui paraissent en simili bronze, et sont exposés depuis près de soixante dix ans aux intempéries s'effritent et il est à craindre que les dégâts deviennent irréparables.

» Ne conviendrait-il pas que, pour 1958, alors que de nombreux anglais visitent les souvenirs glorieux de leurs compatriotes, ce magnifique mémorial soit aussi remis en bon état ou, tout au moins, préservé de la ruine.»



Retable de Ste Anne - XVIe siècle

(Foto Gevaert, S.A.)

LÉAU

L'EGLISE ST-LEONARD
RENFERME DES RICHESSES
OFFERTES A L'ADMIRATION
DES AMATEURS
D'ART



FÉDÉRATION TOURISTIQUE DE LA PROVINCE DE BRABANT

A. S. B. L.

79-83, rue du Lombard — BRUXELLES

Bureaux ouverts
de 9 à 17 h.

Bureau de
renseignements

Bibliothèque

FAITES-VOUS MEMBRE

Cotisation : 25 francs minimum

Tél.
12.39.01

C. C. P.
385.776

SOMMAIRE

- Vernissage de l'Exposition
Touristique
«Brabant Flamand à
l'Ouest de la Capitale» . . . J. Janson.
- Une visite au Musée Royal
d'Armes et d'Armures . . . J. Squilbeck.
- Itinéraire n° 21
De Louvain à Aarschot
par le Hageland L. P.
- Midis du tourisme L. P.
- Excursions, promenades, iti-
néraires, calendrier touris-
tique et folklorique.
contacts...

(photo de Sutter)

Nouvelle série n° 38 (98), cliché de la couverture :
Le «Lion de Waterloo» - du sculpteur malinois Van Gheel - pèse 28.000 K^o

Devinez !

sc. n° 5



Imprimerie BELPRINT, 17, rue Liedts, Bruxelles - Tél. 16.70.19

Импримерије БЕЛПРИНТ, 17, rue Liedts, Bruxelles - Tél. 16.70.19